

OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE ET TECHNIQUE OUTRE-MER

Ph. BONNEFOND

NOTE AU CONSEIL ECONOMIQUE ET SOCIAL
SUR LA MOTORISATION AGRICOLE EN COTE D'IVOIRE

CENTRE ORSTOM DE PETIT BASSAM - SCIENCES HUMAINES -

B.P. 4293 ABIDJAN

9 rue Alexandre Flemming, zone 4C, Tél. 35-70-67 - 7 MARS 1975

O. R. S. I. O. M.

1974

Collection de Références

n° B7418 Eco.

I - LA MOTORISATION AGRICOLE EN COTE D'IVOIRE : UN FAIT

A) Achats : 1946-1972

- 1/ 2100 tracteurs : 1710 à roues
390 à chenilles
- 2/ 370 acheteurs
- 3/ Un taux de croissance moyen annuel des achats de 20 %
(croissance exponentielle).
- 4/ Actuellement le nombre annuel de tracteurs achetés par
le secteur agricole est de l'ordre de 250.
- 5/ Les achats du secteur privé ivoirien se réalisent sou-
vent grâce à des apports de fonds des urbains au profit
des ruraux.

B) Parc disponible au 1/1/1973.

- 1/ 1600 tracteurs : 1330 à roues
270 à chenilles
- 2/ 324 propriétaires.
- 3/ Forte concentration de la propriété.
- 4/ 63 % des tracteurs appartiennent à des propriétaires
ivoiriens.
- 5/ Les principaux propriétaires sont :
les sociétés d'Etat 35 % des tracteurs
les sociétés privées 24 % des tracteurs
les personnes physiques 24 % des tracteurs
- 6/ 70 % des tracteurs sont utilisés en zone forestière et
30 % en zone de savane.
- 7/ Les principales marques sont :
Tracteurs à roues : Massey-Ferguson
Renault
Tracteurs à chenilles : caterpillar.

II - LA MOTORISATION AGRICOLE EN COTE D'IVOIRE : DES PROBLEMES.

A) Les exigences de base.

1/ du point de vue technique

- a) changement radical des techniques culturales
- b) formation et animation du milieu paysan
- c) recherches et applications en vue d'une meilleure adaptation
- d) soutien logistique : maintenance du matériel

2/ du point de vue économique

- a) choisir des structures d'intervention efficaces
- b) développer une économie monétaire :
 - augmenter le revenu monétaire net par exploitation,
 - en augmentant la superficie cultivée par actif,
 - ainsi que la commercialisation.

3/ du point de vue financier

- a) réduire les coûts d'achats et d'utilisation du matériel
- b) comprimer les frais généraux d'intervention et toutes les dépenses entraînées par la motorisation.
- c) qu'au minimum l'ensemble des dépenses de fonctionnement soit supporté par les cultures concernées et non par l'Etat.
- d) pour rentabiliser le mieux possible les défrichements faire produire au maximum chaque hectare mécanisé.

B) Les difficultés actuelles

- 1/ Un certain nombre d'exploitations motorisées ne sont pas rentables et ne subsistent que grâce à des apports de fonds ininterrompus du secteur urbain au secteur rural.
- 2/ Il existe un déséquilibre entre les deux principales zones :
 - a) en forêt sont utilisés 70 % des tracteurs et le plus souvent de façon rentable, au profit de cultures rémunératrices exportées.

b) en savane on ne trouve que 30 % du parc de tracteurs, la plus part des exploitations enregistrent des pertes, les cultures sont financièrement moins intéressantes et pourtant c'est justement la zone qui aurait le plus besoin de la mécanisation pour se développer et dans laquelle son utilisation devrait poser techniquement le moins de problèmes.

3/ Malgré l'effort que l'on veut faire en faveur de l'élevage la motorisation est encore très peu implanté dans ce secteur.

4/ La motorisation a permis un accroissement des superficies cultivées beaucoup plus qu'une diminution globale de la main d'oeuvre employée. Globalement la dépendance à l'égard de la main d'oeuvre étrangère ne diminue pas et on est obligé en plus de faire appel à des techniciens et à du matériel étranger.

Parallèlement à l'augmentation des surfaces il n'y a pas eu d'augmentation systématique des rendements.

5/ Le crédit pour l'achat de matériel est cher, mal adapté au cycle cultural et difficilement remboursable lorsque l'investissement n'est pas rentable.

6/ Les entrepreneurs de travaux agricoles ont souvent beaucoup de mal à se faire payer leurs interventions ce qui les met dans des situations financières critiques.

7/ En ce qui concerne les charges afférentes à la motorisation :

a) le matériel importé est cher et il subit des taxes élevées surtout au niveau des pièces détachées. Il n'est pas toujours adapté aux besoins locaux. Les services après-ventes de toutes les marques sont déplorables.

b) le prix du carburant augmente, il n'est pas détaxé et il est d'autant plus cher qu'on s'éloigne d'Abidjan ou qu'on est un petit exploitant

- c) le matériel, souvent mal employé, s'abîme rapidement et ne donne pas tous les résultats qu'on serait en droit d'en attendre.
- 8/ Les utilisateurs de tracteurs manquent souvent de la formation technique, agronomique et économique indispensable pour utiliser à tous points de vue au mieux le matériel.
- 9/ La motorisation coûte chère à l'Etat et pèse lourdement, au moins dans un premier temps, sur la balance commerciale.

III - DEUX EXEMPLES DE MOTORISATION EN ZONE DE SAVANE.

A) Les secteurs pilotes du Centre

1/ Type de motorisation

Une opération encadrée, technocratique et d'origine étatique.

2/ Résultats obtenus

a) du point de vue sociologique

- Transformation globale en cours de la société concernée
- Animation du milieu paysan.
- Transformation des structures d'exploitation.
- Formes nouvelles de solidarité et de rapport entre personnes.
- Transformation du mode de travail
- Modification de la structure des dépenses
- Ralentissement de l'émigration
- Accueil général favorable

b) du point de vue économique

- superficies :
 - . Augmentation de la superficie cultivée par actif.
 - . Croissance d'une année sur l'autre de l'importance des surfaces mécanisées dans l'ensemble des exploitations.

- Résultats financiers :

- . Aumentation du revenu monétaire net (par exploitation et par hectare) par rapport à l'exploitation traditionnelle mais baisse moyenne cependant de celui-ci d'une année sur l'autre au fur et à mesure de l'accroissement des dimensions de l'opération.
- . Augmentation des rendements.
- . Augmentation de la commercialisation.

- Charges :

- . Forte croissance des charges tant en valeur absolue qu'en valeur relative.
- . Accroissement de ce fait des risques nécessitant en contrepartie une espérance de gain suffisante qui elle n'est pas toujours assurée.

- Travail :

- . Accroissement du temps total de travail.
- . Diminution du temps de travail par hectare.
- . Augmentation de la productivité du facteur travail.
- . Maintien ou apparition de certains goulets d'étranglement.

B) La riziculture motorisée dans la région d'Odienné.

1/ Type de motorisation.

Phénomène spontané et inorganisé relevant de l'initiative du secteur privé ivoirien.

2/ Résultats obtenus.

- Augmentation des superficies cultivées
- Accroissement de la production de riz
- Croissance du revenu monétaire brut.
- Augmentation des charges.
- Aucune croissance du revenu monétaire net. Financièrement la motorisation telle qu'elle est pratiquée actuellement par les "tractoristes" d'Odienné est un échec et elle ne se perpétue que grâce à des transferts financiers en provenance du secteur tertiaire urbain. De plus la tendance est celle d'une détérioration plus que d'une amélioration des résultats.
- Création d'une certaine activité économique régionale.
- Rendements faibles.
- Manque total d'infrastructure.

CONCLUSION

A) Il existe un profond désir chez les paysans ivoiriens d'acheter ou au moins d'utiliser des tracteurs, mais il y a un danger de croire que la motorisation de l'agriculture résoudra tous les problèmes.

B) L'essentiel repose sur la formation d'un paysannat moderne capable de gérer correctement un outil technique perfectionné.

C) A moyen et long terme la mécanisation de l'agriculture est inéluctable mais du fait de son coût elle ne pourra se réaliser que progressivement et il convient de la mener avec prudence pour qu'elle soit une réussite et non un gaspillage d'énergies et de moyens.

D) La motorisation agricole n'est pas une solution de facilité, elle crée au moins autant de nouveaux problèmes qu'elle en résout d'anciens.

E) Le niveau actuel de la motorisation agricole en Côte d'Ivoire est encore très faible, il reste pratiquement tout à faire, le champ des possibles est immense. Il y a tout lieu de penser qu'il faut faire ce pari mais encore plus qu'il faut le gagner. C'est avec une planification et un encadrement dynamiques mais prudents qu'on aura toutes les chances d'y arriver.
